

nemi héréditaire de la nation choisie. Mais leur joie n'est pas de longue durée. Les voilà bien embarrassés avec ce *trésor* qu'ils étaient si fiers de s'être approprié. Dieu flagelle les Philistins. Ils ont beau promener l'*Arche* de ville en ville : de tout le pays s'élève comme une clameur de mort : *facta est confusio mortis magnæ in civitate*, dit le texte sacré. On délibère sur le parti à prendre. « Que ferons-nous, s'écrient-ils, de l'*Arche* du Seigneur, *quid faciemus de Area Domini* ? »

On en dit autant aujourd'hui des biens volés à l'Eglise : « Qu'en ferons-nous ? *qui en veut ? quid faciemus ?* » Mauvais cadeau, leur dirons-nous, cadeau néfaste ! Au lieu de vous enrichir, vous y perdrez *cent pour un* !

« Rendez à Israël son Arche d'alliance, » répondent les satrapes et les prêtres du dieu Dagon . . . « Rendez gloire au Dieu d'Israël ! Peut-être alors sa main cessera de s'appesantir sur nous et de nous frapper ! Pourquoi endurez-vous vos cœurs, comme fit l'Egypte et son roi Pharaon ? N'est-ce pas après de multiples fléaux qu'il les laissa aller en liberté et qu'ils partirent ? Placez l'*Arche* sur un chariot neuf, atteliez-y deux génisses mères, et gardez leurs veaux à l'étable. Si elles prennent la route de Bethsamès et du pays des Hébreux, ce sera signe que c'est le Seigneur qui nous a envoyé toutes ces calamités . . . »

Et il en fut ainsi. Le chariot partit d'un trait dans la direction de Bethsamès.

Devant les calamités qui frappent la France, ses conseillers et ses satrapes ont beau délibérer. Pourquoi ne pas reconnaître la main divine levée sur nous ? *Et adhuc manus ejus extenta* ! La série continuera, si vous ne réparez le mal que vous avez fait . . . et c'est la France entière qui paie :

*Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi !*

— Quel mal avons-nous fait ? dites-vous.

— Osez-vous le demander ? Vous avez chassé de leur pays ce que la France avait de meilleur, de plus pur, de plus utile . . . Vous avez mis la main sur ce que l'Eglise a de plus précieux, sur ce qui est consacré au Seigneur : sur l'*Arche* d'alliance, sur nos monuments, nos sanctuaires, nos autels, nos reliques . . . *comme sur des biens sans maître* ! Vous avez fermé nos écoles où l'on priait Dieu, afin d'imposer à nos enfants,